



Commission populaire itinérante sur le droit au logement
Mémoire du Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or
Le 23 novembre 2012
Lac Simon, Québec

Le Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or

Le Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or est un carrefour de services urbain, un milieu de vie et un ancrage culturel pour les Premiers Peuples. Voué au mieux-être, à la justice et à l'inclusion sociale, il favorise la cohabitation harmonieuse dans son milieu. Le Centre d'amitié, chef de file d'une société civile autochtone engagée, contribue activement au développement social, communautaire, économique et culturel de sa collectivité par des stratégies innovatrices et proactives.

Notre projet de société autochtone urbain

Au cœur de notre communauté, il y a le Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or. Chaque jour, s'y exprime l'identité culturelle, communautaire et sociale des Premiers Peuples, avec ses richesses et ses diversités. Au Centre, se traduit une action collective qui encourage la prise de parole, qui soutient la prise d'action et qui manifeste une prise de décision engageant la communauté autochtone de Val-d'Or dans une transformation sociale.

Cette action collective repose sur une mobilisation citoyenne et s'inscrit dans une démarche de construction d'un projet de société autochtone urbain. Soutenu par des valeurs humaines d'inclusion, de solidarité et d'engagement, ce projet prend forme par de nombreuses initiatives communautaires portées par nos gens – ces jeunes, ces aînés, ces hommes et ces femmes qui font battre le cœur de notre Centre d'amitié.

Notre projet de société autochtone urbain est ancré dans la mission même du Centre d'amitié : améliorer la qualité de vie des Autochtones à Val-d'Or. Ce projet a comme fondation une offre de services de proximité culturellement pertinent¹ notamment en éducation, en santé et services sociaux, en développement des compétences, en économie sociale, en services de garde à l'enfance et depuis maintenant 5 ans, par le développement d'un projet de construction de logements sociaux pour familles autochtones.

¹ Une approche culturellement pertinente passe en premier lieu par une compréhension véritable des contextes historique, économique, politique, juridique, communautaire et social dans lesquels se trouvent aujourd'hui les Autochtones. Cette compréhension doit être retenue pour saisir les impacts de cette approche sur la personne et la famille dans toute sa spécificité.

KIJATÉ, un projet de logements sociaux culturellement pertinent

1. La communauté autochtone urbaine de Val-d'Or : son portrait

Depuis plusieurs années, le mouvement d'urbanisation des Autochtones est très perceptible à Val-d'Or et son accélération était prévisible. Selon une étude conjointe menée en 1990 par le Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or et l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, la population autochtone de Val-d'Or était estimée à 2,5%. Le recensement de 2006 de Statistiques Canada révèle que la population autochtone résidente pour l'agglomération de Val-d'Or représente maintenant 6,2% soit une croissance de la population autochtone dans cette ville de 256% en 15 ans.

Ajoutons à cette population résidente de Val-d'Or, la population algonquine des communautés avoisinantes (Lac Simon et Kitcisakik) qui compte 1 716² membres et qui fréquente sur une base quotidienne Val-d'Or. Autre donnée non négligeable qui permet de mesurer la présence autochtone à Val-d'Or, le choix de la nation Crie de faire de Val-d'Or un lieu de convergence important. À titre d'exemple, la Commission de la santé et des services sociaux de la Baie James a dénombré 5 462³ patients et accompagnateurs Cris qui se sont rendus à Val-d'Or en 2007-2008 pour y fréquenter des établissements de santé de la région. En Abitibi-Témiscamingue, Val-d'Or demeure la « métropole » autochtone du Nord. Pour la plupart des ces nouveaux arrivants en ville, ils recherchent une vie meilleure pour eux et leurs enfants. Défi de taille, lorsqu'on sait que, contrairement à la population canadienne qui vieillit, 62% de la population totale autochtone du pays a moins de 29 ans.

Les efforts déployés par le Centre d'amitié depuis près de quatre décennies visant une transition la plus harmonieuse possible de la communauté à la ville ont certainement contribué à créer la perception que Val-d'Or est une ville « *modèle d'intégration des Autochtones* ». ⁴ Or, l'intégration ne se fait pas sans heurt. Pour une personne issue des Premières Nations, le choc que constitue l'adaptation dans un milieu de vie où les institutions sont différentes de celles avec lesquelles elle a toujours vécu, décentralisées et éparées, est énorme. D'où le rôle déterminant, dans la ville, que doit jouer une institution autochtone dans la vie de celles et ceux qui s'y retrouvent.

À Val-d'Or, le fait que l'espace urbain ne soit plus exclusif aux citoyens de Val-d'Or, majoritairement québécois et francophones, met la communauté devant l'obligation de revoir les rapports entre ses citoyens. La présence accrue et visible des Autochtones au centre-ville est une conséquence directe de la croissance démographique chez les Premières Nations. À Val-d'Or, on s'était résolu à être la « ville-hôte » des communautés autochtones, surtout celles de la Baie James qui donnent une impulsion à l'économie Valdorienne. Or, la « ville-hôte » se transforme et devient davantage la « ville d'adoption » pour les Cris du Nord et les Algonquins de l'Abitibi-Témiscamingue. Cette transformation ne se fait pas sans créer un malaise chez les citoyens qui voit leur espace urbain « envahi » par *l'Autre*. D'où l'inévitable reconfiguration des relations qui devra définir la véritable cohabitation entre les peuples.

La discrimination, les préjugés, les difficultés d'accès à un logement décent, à un emploi valorisant et à une participation citoyenne active, combinés au choc de la transition entre la communauté et la ville, constituent de grands obstacles que rencontrent les membres des Premiers Peuples en arrivant à Val-d'Or, les maintenant ainsi en marge de la société dominante.

² L'Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue : Profil de la MRC Vallée-de-l'Or, Mars 2003

³ Commission de la santé et des services sociaux de la Baie James : Rapport annuel 2007-2008

⁴ Commission des Affaires Sociales : Le phénomène de l'itinérance au Québec, document de consultation, Juin 2008

Au Centre d'amitié, nous sommes d'avis que la crise du logement, telle que vécue par les Autochtones à Val-d'Or (familles, aînés, étudiants, personnes en situation d'itinérance, etc), doit être abordée selon une approche communautaire et sociale culturellement pertinente. Nous sommes ardemment convaincus que la communauté autochtone est la mieux placée pour définir ce qui lui convient en matière de logement et de qualité de vie à Val-d'Or.

2. La crise du logement à Val-d'Or : un contexte d'urgence

Depuis 2005, une crise du logement persiste à Val-d'Or. Selon le Front d'action populaire en réaménagement urbain (FRAPRU), Val -d'Or est l'une des villes québécoises où il est le plus difficile de se trouver un logement. Avec un taux d'inoccupation de 0,1%, la ville est très loin du point d'équilibre de 3%.

Selon les chercheurs de l'UQAT qui se sont penchés sur la question de la pénurie de logement à Val-d'Or, la crise provoque inévitablement une dégradation du parc immobilier, augmente l'itinérance et accentue les problèmes familiaux.

Face à cette situation de crise, la Ville de Val-d'Or s'est retrouvée devant l'obligation de rendre disponible une ligne téléphonique 'urgence logement' en période estivale pour les citoyens qui se retrouvent sans résidence au 1^{er} juillet. Lors de la période estivale 2012, la Ligne Info-Logement, n'avait aucun logement à référer aux demandeurs. La Ville de Val-d'Or a donc fait parvenir à tous les propriétaires d'immeubles à logements, une lettre leur demandant de bien vouloir informer la Ville s'ils avaient des logements de disponibles. Bien peu de logements ont été référés et tous ont trouvés preneur rapidement. À notre avis, la Ville de Val-d'Or doit se doter d'une vision à long terme en matière d'habitation et développer une stratégie globale visant à rendre disponible de nouvelles unités de logements familles et ce, en s'ouvrant à de nouveaux partenariats issus du milieu.

3. KIJATÉ : les bases d'un projet d'innovation sociale dans la communauté

Dans le but de contribuer activement à l'élaboration d'une stratégie globale visant à accroître l'offre d'unités de logements familles sur le territoire de Val-d'Or, le Centre d'amitié se fait le promoteur d'un projet de construction de logements sociaux à Val-d'Or pour les membres de sa communauté. Ce projet de construction de 24 unités de logements sociaux s'inscrit dans un plan d'action clair et défini par la Ville de Val-d'Or en réponse à la crise du logement qui sévit depuis plusieurs années.

Toujours dans l'esprit d'améliorer la qualité de vie des Autochtones qui vivent ou transigent à Val-d'Or, le Centre d'amitié désire mettre en œuvre ce projet de logements pour familles à faibles revenus issues des Premières Nations, Inuits et Métis à Val-d'Or. Grâce au projet KIJATÉ (qui signifie 'Plein de soleil' en langue anishnabe) du Centre d'amitié, 24 unités de logements sociaux ont été réservées via le volet III du Programme Accès-Logis de la Société d'habitation du Québec (SHQ). Le 3 juillet 2009, la SHQ confirme que le projet KIJATÉ est retenu et doit maintenant se conformer aux normes pour recevoir le financement prévu.

D'autre part en 2012, le Centre d'amitié autochtone, en association avec l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT) a créé un consortium de partenaires⁵ provenant du milieu académique dans le but de développer un projet de coopérative d'habitation pour 24 'familles étudiantes'. Avec l'élargissement de l'offre de programmes d'études postsecondaires sur les campus de l'université et du CÉGEP à Val-d'Or, la clientèle autochtone étudiante est en croissance. Or, les membres des Premières Nations Cries et Anishnabek qui font le choix d'étudier à Val-d'Or ont un profil différent de l'étudiant conventionnel de l'UQAT et du CÉGEP. Les étudiants autochtones sont, dans la très grande majorité des cas, des parents ayant plusieurs enfants à charge. Ainsi, ces familles étudiantes autochtones - qui comptent 3 à 5 enfants - sont à la recherche de logements assez grands et abordables le temps de compléter leur projet d'études à Val-d'Or.

L'initiative de créer une coopérative d'habitation pour 24 familles étudiantes s'inscrit dans une démarche concertée novatrice. Combinée au projet KIJATÉ de 24 unités de logements sociaux pour familles en situation de pauvreté, le partenariat « *Centre d'amitié-milieu académique* » permet de doubler l'offre de nouveaux logements à Val-d'Or, la portant à 48 nouvelles habitations pour des familles avec des besoins particuliers. C'est dans un esprit de solidarité que le Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or propose des solutions concrètes à un problème criant de manque de logement. Toutefois, l'adhésion de la Ville de Val-d'Or à cette démarche concertée du milieu demeure la clé qui ouvrira ces nouvelles portes sur son territoire.

En conclusion

À travers le Centre d'amitié autochtone, les membres des Premières Nations, les Inuits et les Métis affirment leurs spécificités en participant de plus en plus à la vie citoyenne à Val-d'Or. Au Centre, l'action collective de la communauté autochtone se traduit par la réappropriation d'un droit de parole et la reprise d'un pouvoir collectif.

Notre projet de société autochtone urbain à Val-d'Or trouve ancrage dans une vision de mobilisation communautaire, identitaire et culturelle. Que ce soit en matière de logement, d'éducation, en santé et services sociaux, en matière de justice ou en développement des compétences, NOUS, Anishnabek, manifestons le souhait, cultivons le désir et entretenons le rêve d'être maître de notre propre destin comme Peuple.

En terminant, les paroles inspirantes du sous-commandant Marcos, leader des Indiens Zapatistes du Mexique, résumant bien ce que représente le projet de société autochtone urbain à Val-d'Or pour notre communauté :

« Nous ne sommes pas d'hier, mais c'est de là que nous prenons élan, direction, vocation, chemin. Nous sommes Indiens, nous sommes flèches dans l'air, étant ce que nous sommes, et ce que nous fûmes, cherchant à être chemin vers l'avant. Rien ne nous gouverne, sauf ce qui a été choisi par nous. La force d'hier, le souffle actuel du vent et le destin nous disputent le chemin mais, c'est nous qui décidons.»

1

1-Extrait du discours du sous-commandant Marcos, leader des Indiens Zapatistes du Mexique

⁵ Les partenaires formant le consortium sont le Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or, le CÉGEP de l'Abitibi-Témiscamingue, l'UQAT, la Commission de l'Or-et-des-Bois, la Corporation de l'enseignement supérieur de la Vallée-de-l'Or, L'AGEUQAT (association étudiante)